



Christian AUER, Armel DUBOIS-NAYT et Nathalie DUCLOS, *Femmes, pouvoir et nation en Écosse, du XVI^e siècle à aujourd'hui*

Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2012, 150 p.

Siân Reynolds



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12236>

DOI : 10.4000/clio.12236

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2014

Pagination : 306a à 306a

ISBN : 978-2-7011-9045-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Siân Reynolds, « Christian AUER, Armel DUBOIS-NAYT et Nathalie DUCLOS, *Femmes, pouvoir et nation en Écosse, du XVI^e siècle à aujourd'hui* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 40 | 2014, mis en ligne le 15 janvier 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12236> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12236>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Christian AUER, Armel DUBOIS-NAYT et Nathalie DUCLOS, *Femmes, pouvoir et nation en Écosse, du XVI^e siècle à aujourd'hui*

Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2012, 150 p.

Siân Reynolds

RÉFÉRENCE

Christian AUER, Armel DUBOIS-NAYT et Nathalie DUCLOS, *Femmes, pouvoir et nation en Écosse, du XVI^e siècle à aujourd'hui*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2012, 150 p.

- 1 En 1999, à la suite d'un référendum (1997) organisé sous le gouvernement travailliste de Londres, l'Écosse s'est dotée de nouvelles institutions, un parlement et un gouvernement situés à Édimbourg, dans le cadre de la 'dévolution', tout en restant intégrée au Royaume Uni. En septembre 2014, à l'initiative du Parti National Écossais (SNP) qui détient actuellement la majorité à Édimbourg, un nouveau référendum a posé la question de l'indépendance. Quel qu'en ait été le résultat, l'émergence d'une identité écossaise plus visible depuis vingt ans inspire en Grande-Bretagne et à l'étranger nombre d'études sur cette nation-sans-état (*stateless nation*), dont ce livre est un bon exemple.
- 2 On peut se réjouir qu'en France on se penche plus sérieusement sur l'histoire écossaise. Je dois avouer ma surprise du peu d'intérêt parmi les historien.ne.s français.es pour l'histoire britannique – si riche en matériaux et si mêlée à celle de la France ! Toutefois, il faut noter que ce livre à six mains doit ses origines aux anglicistes/civilisationnistes, plutôt qu'aux départements d'histoire. Ceci expliquant sans doute cela, la bibliographie comporte presque uniquement des livres en anglais, et les auteurs possèdent de toute

évidence une parfaite connaissance de la langue anglaise, ainsi qu'une grande familiarité avec ce qui s'écrit actuellement en Écosse ou ailleurs sur leur sujet.

- 3 En l'occurrence, il s'agit d'un livre assez difficile à caractériser. Il se définit comme « une étude des relations genre/nation en Écosse », en ciblant trois périodes charnières de son histoire. Au centre des trois essais, la question des rapports entre les femmes et le pouvoir. La contribution d'Armel Nayt concerne le règne de Marie Stuart au xvi^e siècle, et la pensée politique des adversaires de la 'gynocratie', John Knox et George Buchanan. Cette étude fouillée des écrits de l'époque fait ressortir le désarroi engendré par la coïncidence non seulement d'une reine à Londres (Elizabeth I), de la succession de Marie, fille unique de James V d'Écosse, mais aussi – par les hasards de l'histoire – de plusieurs femmes régentes ou reines dans d'autres pays européens (Portugal, France, Hongrie, Espagne, etc.). Knox est le plus célèbre mais pas le seul écrivain à lancer un coup de trompette. Des arguments sur la légitimité (trop longs à résumer ici) sont confrontés à une réalité tumultueuse où, comme le remarque justement Armel Nayt, les grands du royaume écossais (ingouvernable !) se réservaient le droit de juger et de déposer leur souverain(e), « quel que soit le sexe de celui [ou celle] qui incarnait l'autorité suprême » (p. 64).
- 4 Si ce chapitre dépouille nombre de textes spécialisés, sous le signe de l'histoire des idées, les deux autres essais, sans aucunement vouloir les déprécier, représentent plutôt la haute vulgarisation. Ils fournissent des données de base, tout en reposant pour l'essentiel sur des sources secondaires publiées en Écosse depuis environ vingt ans, soit une véritable floraison d'ouvrages sur les femmes et le genre qui a bouleversé le paysage de l'histoire écossaise.
- 5 Le chapitre dû à Christian Auer prend comme sujets les suffragettes écossaises et l'affirmation de l'identité nationale. L'auteur, tout en reconnaissant que le mot légèrement dérogatoire 'suffragette', inventé en fait par un journaliste du *Daily Mail*, date des années 1900, s'en sert plus généralement dans un récit de faits remontant à 1867. La lutte pour le suffrage des femmes est très étudiée en Grande-Bretagne, mais il est vrai que peu d'études existent sur ce mouvement en Écosse, et l'auteur est obligé d'utiliser surtout comme guides l'essai pionnier mais bref d'Elspeth King (1978) et le récit chronologique très dense, mais peu analytique, de Leah Leneman (1991), qu'il enrichit d'ailleurs par des plongées utiles dans la presse quotidienne de l'époque. Dans un récit sérieux et bien informé, l'auteur n'ajoute peut-être pas grand-chose à nos connaissances actuelles, toujours lacunaires, mais pose la question de la 'scotticité' des suffragettes. Sa conclusion, juste sinon étonnante, est que tout en employant une symbolique culturelle traditionnelle – cornemuse, chants de Burns, etc. – et en étant très sensibles à la distinction anglais/écossais dans les discours, les militantes suffragistes luttèrent pour les droits des femmes en Écosse, plutôt que pour l'identité écossaise au sein du mouvement.
- 6 Le dernier volet, dû à Nathalie Duclos, considère l'actualité très récente et la réussite assez surprenante de la campagne (années 1990) pour une meilleure représentation des femmes au parlement écossais. Clairement écrit, judicieux et extrêmement bien étayé par la littérature récente, cet essai expose bien la chronologie des débats sur la forme et les règlements de la nouvelle assemblée (beaucoup plus *woman-friendly* que le parlement britannique de Westminster) et les tractations sur le mode de scrutin. L'Écosse emploie un système mixte, avec un fort élément proportionnel. Toutefois le progrès vers la parité, remarquable dans un premier temps (près de 50% de femmes),

dépend de la volonté des partis politiques : seul le parti travailliste a joué le jeu à fond. Le pourcentage total est actuellement de 34% – le livre n’a pas pu inclure les résultats des dernières élections en 2011, et le SNP notamment ne compte que 25% de députées. En revanche, deux des leaders des partis sont des femmes et le gouvernement écossais compte plusieurs femmes-ministres.

- 7 Dans son ensemble, ce livre constitue une bonne entrée en matière, sans être, comme l’annonce le titre, une histoire du sujet « du XVI^e siècle à aujourd’hui » du fait des lacunes chronologiques immenses, qui laissent dans l’ombre le siècle des Lumières, les luttes pour les droits des femmes au XIX^e siècle (mouvement abolitionniste, campagnes pour l’éducation, participation à la vie publique au niveau municipal, etc.) ; bref, tout un contexte historique qui demande à être expliqué. Son excellente bibliographie compense dans une certaine mesure ces absences – pour celles et ceux qui lisent l’anglais.

AUTEURS

SIÂN REYNOLDS

Université de Stirling